

De temps en temps, Rachmaninov fait appel aux “forces spéciales“ de la tonalité en *ré mineur*, mais pas continuellement, et certainement pas dans les premiers instants. Il commence l'ouverture *Allegro ma non tanto* avec une douce mélancolie et un thème pour le soliste qui monte et descend en vagues douces. Ce thème réapparaît ici et là comme idée unificatrice dans le premier mouvement, juxtaposé avec d'autres mélodies contrastées. Rachmaninov était rarement à court d'un bon morceau, et ici il respecte cette norme, avec des thèmes allant des humeurs réfléchies au tonnerre grondant.

Ces ambiances radicalement différentes remplissent également le deuxième mouvement (*Intermezzo*), qui, malgré son tempo généralement langoureux, parvient néanmoins à offrir des nuances d'expression changeantes. Doucement mélancolique au début, avec un rôle prédominant pour le hautbois et des cordes riches, plusieurs minutes s'écoulent avant que le soliste ne les rejoigne, d'abord avec des passages complexes, puis avec un thème lyrique aux allures de chanson. Des transitions plus orageuses apparaissent, mais la majeure partie du mouvement se passe dans une ambiance de réflexion, et Rachmaninov choisit souvent de contraster des passages de piano occupés avec des lignes de bois plus reposantes.

The *Finale: Alla breve* est un festin d'énergie agitée avec soliste et orchestre toujours en mouvement, conduisant avec détermination dans les dernières pages. Ici, Rachmaninov exige du soliste une diversité de techniques : des passages très complexes, des phrases douces et fluides, ainsi que de puissantes déclarations d'accords. Tout cela aboutit à un irrésistible feu d'artifice. Rachmaninov a oublié qu'il avait de grandes mains et des doigts plutôt longs ! En un mot, tous les pianistes ne peuvent pas jouer ce concerto d'abord par manque de possibilités physiques.